

# Les Insoumises

d'après Lydia Tchoukovskaïa, Virginia Woolf, Monique Wittig  
mise en scène Isabelle Lafon – compagnie Les Merveilleuses

---

#### CONTACT PRODUCTION – DIFFUSION

Christine Fernet  
directrice de production  
christine.fernet@mc2grenoble.fr  
04 76 00 79 58

---

#### CONTACT CIE LES MERVEILLEUSES

Daniel Schémann  
administrateur  
danielschemann@free.fr  
www.isabelle-lafon.com

MC2:

Production



## Sommaire

page 02.	<b>Distribution</b>
page 03.	<b>Tournée 2016 2017</b>
page 05.	<b>Cycle de trois spectacles</b>
page 06.	<b>Deux ampoules sur cinq</b>
page 09.	<b>Let me try</b>
page 10.	<b>L'Opoponax</b>
page 12.	<b>L'équipe artistique</b>
page 14.	<b>Presse</b>



## Distribution

### Les Insoumises

d'après **Lydia Tchoukovskaïa, Virginia Woolf, Monique Wittig**

un projet en trois temps  
d'Isabelle Lafon :

**Deux ampoules sur cinq**

d'après Lydia Tchoukovskaïa

**Let Me Try**

d'après le *Journal* de Virginia Woolf

**L'Opoponax** de Monique Wittig

(Éditions de Minuit 1964)

avec

**Johanna Korthals Altes,**

**Isabelle Lafon,**

**Marie Piemontese,**

**Vassili Schémann**

en alternance avec

**Thimothée Faure**

collaboration artistique **Marion**

**Canelas**

lumière, espace scénique

**Marion Hewlett**

avec la collaboration de **Patrice**

**Lechevallier**

travail du chant

**Martine Viard**

costumes **Agathe Mélinand** et **Nathalie**

**Trouvé**, réalisés dans les ateliers du

Théâtre national de Toulouse

Les spectacles sont représentés en  
alternance et/ou en intégrales

production Compagnie **Les Merveilleuses**  
production déléguée **MC2: Grenoble**

coproduction **Les Merveilleuses, MC2: Grenoble,**  
**La Colline – Théâtre national, Théâtre national de Toulouse**  
avec les soutiens de la DRAC Île-de-France et de l'ADAMI

Les spectacles bénéficient du dispositif d'accompagnement  
d'ARCADI et sont soutenus dans le cadre de la charte  
d'aide à la diffusion ARCADI – ONDA.

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par  
le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC  
Île-de-France).

## Tournée 2016 2017

### La Colline – Théâtre national Paris

du 20 septembre au 20 octobre 2016

### Théâtre La Piscine Châtenay-Malabry

le 27 novembre 2016

### Théâtre national de Toulouse

du 10 au 14 janvier 2017

*Let me try* et *Deux ampoules sur cinq*

### Le Lieu Unique Nantes

du 7 au 11 mars 2017

*Deux ampoules sur cinq*

### Théâtre du Château Eu

les 13 et 14 mars 2017

*Deux ampoules sur cinq*



## Tournée 2017 2018

En cours d'élaboration



© Pascal Victor

« Gardons en tête le conseil qu'un éminent Victorien qui était aussi un éminent marcheur, a donné un jour à des promeneurs : “Si vous voyez un panneau indiquant : ‘Les intrus seront poursuivis’, allez-y ! Soyons tous des intrus. La littérature n’est pas une propriété privée ; la littérature est une terre qui appartient à tous. Elle n’est pas divisée en nations ; elle ne connaît pas la guerre. Faisons intrusion, librement, sans peur, trouvons notre chemin”. »

Virginia Woolf  
extrait d’une conférence

## Les Insoumises

# Cycle de trois spectacles

“Mais nous sommes des insoumises, n’est-ce pas ?” C’est depuis cette phrase issue des *Notes sur Anna Akhmatova* qu’Isabelle Lafon envisage son cycle de trois pièces. Dans un dispositif simple, original et audacieux, la metteuse en scène adapte des textes littéraires de Lydia Tchoukovskaïa, Virginia Woolf et Monique Wittig.

Avec *Les Insoumises*, elle fait résonner, par le biais de l’enfance, de la politique, de la création ou de l’intime, ces trajectoires de femmes libres et actrices de leur destin. Comme si chaque spectacle laissait une trace pour le suivant. Ces personnages de femmes qui furent originales, drôles, libres tout en restant proches tentèrent chacune à leur façon de franchir une ligne.

### Deux ampoules sur cinq

Insoumises à ce que l’histoire leur impose : Anna Akhmatova et Lydia Tchoukovskaïa le furent.

Création 2014

### Let Me Try

Insoumise à une façon d’écrire et de penser, c’est Virginia Woolf et son *Journal*.

Première version mars 2016  
MC2: Grenoble

### L’OpoPONax

Insoumise à ce qui sépare les genres, à la subordination des sexes, d’un certain langage, à ce qu’on exclut.

Création octobre 2016  
La Colline, Paris

Au plus fort des purges staliniennes, il était très dangereux de prendre ces notes, de transcrire les propos d’Akhmatova. Lydia l’écrit : « Je vais retranscrire les propos en omettant l’essentiel ». C’est ce qui explique les lampes torches aussi ; on ne peut pas tout montrer, tout dire, ce n’est pas possible. Il faut que les spectateurs saisissent, comprennent, ce qui ne se prononce pas.

Ce sont les relations qui m’intéressent. Ce qui fait qu’en parlant de quelqu’un mort ou vivant on le fait exister, il surgit devant nous. C’est Lydia qui fait surgir Akhmatova ; de même, si on entend Woolf, c’est parce qu’il y a trois femmes qui sont là et qui connaissent peut-être mieux son œuvre qu’elle parce qu’elles portent par leur curiosité un regard libre, singulier sur le *Journal* de Virginia Woolf. De même si l’histoire de Catherine Legrand dans *L’OpoPONax* se fait réellement, joyeusement, entendre c’est par la relation qu’il y a entre l’actrice et le musicien.

Isabelle Lafon

# Deux ampoules sur cinq

d'après *Notes sur Anna Akhmatova* de **Lydia Tchoukovskaïa**  
adaptation et mise en scène **Isabelle Lafon**  
traduction **Bronislava Steinlucht et Isabelle Lafon**  
avec **Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes**

Lydia Tchoukovskaïa, femme de lettres, arrive pour la première fois chez la grande poétesse russe Anna Akhmatova le 21 novembre 1938. Lydia décide de transcrire ces entretiens avec Anna Akhmatova et de tenir le journal de leurs rencontres quasi quotidiennes pendant vingt-cinq ans. Nous sommes en pleine purge stalinienne. Anna est alors interdite de publication, son fils est emprisonné dans les camps, le mari de Lydia a été arrêté... Continuer à se parler, c'est se sauver. Prolonger le poème, c'est tenir envers et contre tout. Aussi les deux femmes parlent, de poésie, de littérature, de fourchettes introuvables et plus tacitement de leur époque et du régime. Anna Akhmatova, risquant sa vie en gardant chez elle les poèmes qu'elle écrit, les fait apprendre par cœur à Lydia avant de les brûler.

il y a aussi la queue devant la prison de Leningrad, Lydia marchant vers l'appartement d'Anna en se redisant ses vers, Lydia seule, ses pensées, l'enterrement de Pasternak ... et évidemment : "elle", Anna Akhmatova. Deux femmes très différentes qui préservent la poésie, la parole, qui se tiennent là, face à l'Etat dévastateur. Ni elles le défient, ni elles l'ignorent, elles percent une échappée. A deux seulement.

Mais la zone de feu est plus étendue. Il y a eu surtout ce qu'elles se sont dites au cours de ces années. Lydia Tchoukovskaïa est écrivain, journaliste, femme engagée et elle sait que son désir de transcrire les propos d'Anna est audacieux et risqué. Risqué parce qu'il ne faut pas mettre en danger la vie d'Akhmatova, et pour cela, elle va donc écrire le journal de leurs rencontres mais en « omettre l'essentiel ».

## Anna Akhmatova

Anna Andreevna (1889-1966) Grande poétesse russe, passe la majeure partie de sa vie à Saint-Pétersbourg (Leningrad). Ses premiers poèmes publiés à l'âge de 22 ans rencontrent un succès immédiat. Interdite officiellement en 1925, elle est mise à l'index jusqu'en 1940, période de la guerre et d'un court retour en grâce ; ses poèmes sont affichés sur les murs de Stalingrad assiégée. En 1946, attaquée par Jdanov, elle est exclue de l'union des écrivains soviétiques, donc interdite d'édition et de diffusion, mais ses poèmes circulent clandestinement et sa renommée ne faiblit pas. Après le rapport Khrouchtchev en 1956, elle est de nouveau publiée, mais le poème Requiem dédié à son mari, son fils et à toutes les victimes du stalinisme, n'est toujours pas publié dans son pays. Anna Akhmatova s'est mariée trois fois. Son premier mari, Nikolai Goumilev, poète et cofondateur du mouvement acméiste avec Anna et Ossip Mandelstam, est fusillé en 1921, il a 36 ans. Son troisième mari, Nikolai Pounine, est déporté et meurt en camp durant les purges. Quant à son fils, Lev Goumilev, il est arrêté à trois reprises et passera plus de dix années en déportation. À soixante-quinze ans elle fut autorisée, pour la première fois depuis la révolution, à se rendre à l'étranger.



© Pascal Victor

## Lydia Tchoukovskaïa

Lydia Korneeva (1907-1996) : Fille du célèbre écrivain et critique Korneï Tchoukovski. Femme de lettres, écrivain, critique spécialisée dans la littérature pour enfants. En 1938 son mari est arrêté et fusillé immédiatement. Tenue dans l'ignorance de sa mort, Lydia ne l'apprendra que des années plus tard. Elle-même échappe à l'arrestation en quittant Leningrad, puis elle restera sans travail. En 1939 elle écrit *Sophia Petrovna*, un roman traitant d'une citoyenne soviétique exemplaire dont la vie bascule à l'arrestation de son fils. Ce texte secret, écrit au péril de sa vie pendant les purges, restera un document unique sur l'année 1937. *Sophia Petrovna* et son roman *La Plongée* tiré de ses souvenirs de guerre n'ont été édités en Russie qu'à la fin des années 80. Ses lettres ouvertes aux journaux soviétiques, pour la défense d'intellectuels comme Soljenitsyne et Sakharov, jamais publiées, mais diffusées en sous-main, lui ont valu une grande popularité et son exclusion de l'Union des écrivains soviétique.

# Let Me Try

« Je pense que c'est dans ma nature de n'être jamais sûre de rien – ni de ce que je dis, ni de ce que les gens disent – et de toujours suivre, aveuglément, instinctivement, avec l'impression de franchir un précipice... l'appel de ... l'appel de ... »

Journal de Virginia Woolf - mercredi 7 novembre 1928

d'après le *Journal* de Virginia Woolf, nouvelle traduction de Micha Venaille.  
adaptation et mise en scène Isabelle Lafon  
collaboration artistique Marion Canelas  
avec Isabelle Lafon, Marie Piemontese, Johanna Korthals Altes  
chant Martine Viard  
lumière Marion Hewlett

Virginia Woolf décide ou ne peut faire autrement qu'écrire son journal. Elle le commence en 1915, il se termine en 1941.

Elle écrit son journal "à l'abri des regards" mais dit vouloir en tirer quelques "pépites" pour en faire un petit livre. Elle dit qu'elle n'y parlera pas de l'âme, "ne dira pas tout ce qui équivaut à se confier". Et là apparaît tantôt celle qui a le choc d'une lumière sur la colline, tantôt celle qui écrit à la recherche toujours de ce qu'elle peut inventer, tantôt celle qui fait des mondanités, tantôt celle qui aime ses amis, celle qui dit du mal de ses amis, celle qui aime Léonard, celle qui aime Vita, celle qui pense qu'il "n'y a rien de plus sauvage de plus indomptable de plus libre que les mots..." , celle qui fait des conférences aux femmes, celle qui... celle qui... Exigence extrême, pudeur, descriptions à fleur de peau de personnes, de lumières, interrogations, colère, peur, enthousiasme... Il y a dans ce journal l'idée de se sentir libre, d'essayer sans le cacher, de toucher l'intime sans jamais s'avachir sur ses intimités. Trois femmes sont là devant toutes ces feuilles, ce journal. Qui sont-elles ? Il ne s'agit pas alors d'un journal à trois voix mais bien de ces trois femmes hantées, attirées, happées par Virginia Woolf.  
Virginia Woolf

## Virginia Woolf

Virginia Woolf (1882-1941) est l'une des principales auteures modernistes du XX<sup>e</sup> siècle, et une importante figure du féminisme. Enfant de la haute société anglaise, elle évolue très jeune dans les milieux intellectuels londoniens, elle y fréquente des artistes comme Henry James ou James Russel Lowell.

Elle souffre très tôt de dépression et se consacre entièrement à l'écriture. Elle s'installe dans le quartier de Bloomsbury et reçoit dans sa maison un cercle d'amis écrivains, artistes et philosophes (le Bloomsbury group) dont Léonard Woolf et Vita Sackville-West avec laquelle elle entamera une liaison. En 1912 elle épouse Leonard Woolf (1880-1969), écrivain, fonctionnaire et théoricien politique. Ils travaillent ensemble en tant qu'éditeurs et fondent en 1917 la Hogarth Press qui publiera la plupart de ses œuvres et fera découvrir Katherine Mansfield, TS Eliot, Freud et éditera nombre de romanciers russes (Tolstoï, Dostoïevski, Gorki, Tchekhov...).

Son premier roman, *The Voyage Out* (*La Traversée des apparences*, traduit aussi sous le titre *Croisière*, ou sous celui de *Traversées*), est publié en 1915. Les romans *Mrs Dalloway* (1925), *La Promenade au phare* (1927) et *Orlando* (1928), ainsi que l'essai *Une chambre à soi* (1929) demeurent parmi ses écrits les plus célèbres.

Elle poste son dernier manuscrit *Entre les actes* puis dépose le 28 mars 1941 une lettre sur le bureau de son mari où elle annonce son suicide. Elle remplit ses poches de pierres et se jette dans la rivière Ouse, près de sa maison de Rodmell.

« Les pierres hurlent, les roseaux se mettent à parler et vous dites que les gens ne voient pas, n'entendent pas! Ce n'est pas vrai, ils ont fait semblant. Ils avaient tout intérêt à faire semblant, devant les autres, devant eux-mêmes. Mais vous, vous aviez tout compris, déjà à l'époque. »

Anna Akhmatova



© D.R.

# L'Opoponax

« Tu dis qu'il n'y pas de mots pour décrire ce temps, tu dis qu'il n'existe pas. Mais souviens-toi. Fais un effort pour te souvenir. Ou, à défaut, invente. »

Monique Wittig

de Monique Wittig  
(Éditions de Minuit 1964)  
mise en scène Isabelle Lafon  
collaboration artistique Marion Canelas  
avec Isabelle Lafon et  
Vassili Schémann (batterie)  
avec l'aide précieuse de  
Martine Viard – Merci à J.B.

*L'Opoponax* commence au premier jour de Catherine Legrand dans une école dirigée par des religieuses à la campagne, elle a environ 5 ans. Le livre se termine alors que Catherine Legrand est interne, adolescente ; elle a grandi, elle doit avoir 14 ans. Rien dans le livre ne dit explicitement quand Catherine Legrand grandit.

On suit cela. On est avec Catherine Legrand comme une caméra pourrait filmer à hauteur de visage la petite fille qui entre dans cette école religieuse et, au fur et à mesure, se rehausserait pour toujours rester à hauteur du visage de l'enfant qui grandit. On est très près de ce qu'elle rencontre, de ce qu'elle voit : la campagne, l'école, les religieuses, les autres enfants.

Le "on" est omniprésent dans le texte comme si ce "on" nous incluait et nous obligeait à entrer dans l'histoire par la langue de l'enfance, par cette langue qui débusque tout à mesure qu'elle le voit. "On" est entraîné avant même de se demander quel âge a Catherine Legrand. En quelle classe est-elle ? On le sait comme secrètement, on le sait par ce qui est vu et décrit par Catherine Legrand. On s'imagine que

c'est peut-être nous qui manions la caméra. "On", c'est Catherine Legrand, c'est Valérie Borge, c'est Denise Causse, c'est Vincent Parme, c'est Anne-Marie Losserand ou Laurence Bouniol, c'est Madame La Porte (qui a un chignon), c'est Mademoiselle, c'est tout ce monde qui est nommé et qui surgit par le propre du théâtre que de nommer pour faire apparaître ?

"C'est celui qui dit qui est", disent les enfants dans la cour de récré et la langue de Monique Wittig procède de cette façon. Dire ce texte, c'est déjà le jouer et se laisser entraîner au triple galop par la langue de l'auteur. C'est une machine de guerre qui vous entraîne, on n'a pas le temps de jouer les personnages évoqués et, si on accepte de la suivre, ça se joue tout seul. Il suffit de la laisser parler, d'en saisir le rythme et, sans se poser la question de l'incarnation, on est Catherine Legrand, on est Mademoiselle face à Catherine Legrand, on est le soleil qui se couche...

Comme dans les cours de récréation où on fait les plus grands, les plus joyeux, les plus violents "voyages" avec un simple morceau de craie, ici ce sera un batteur, un micro, une comédienne. Un récital. La batterie donne le rythme du récit, le provoque pour donner la chance à Catherine Legrand, au paysage, à la campagne, aux événements, d'apparaître et de disparaître. Juste cette utopie.



© D.R.

« Mon Opoponax, c'est l'exécution capitale de quatre-vingt-dix pour cent des livres qui ont été faits sur l'enfance. C'est la fin d'une certaine littérature et j'en remercie le ciel. »

Marguerite Duras, postface de *L'Opoponax*.

## Monique Wittig

Monique Wittig est née en 1935 en Alsace dans le département du Haut-Rhin. Dans les années 1950 elle arrive à Paris et fait des études à la Sorbonne. Son premier roman, *L'Opoponax*, publié par les éditions de Minuit en 1964, attire l'attention des critiques alors qu'il gagne le Prix Médicis dont le jury se compose de Nathalie Sarraute, Claude Simon et Alain Robbe-Grillet. En mai 1968, Wittig s'engage dans le mouvement de révolte étudiant et ouvrier. Comme d'autres militantes, elle s'aperçoit très vite que les têtes pensantes du mouvement ne veulent pas partager avec elles leurs fonctions de leader. Elle devient alors l'une des premières théoriciennes et activistes du néo-féminisme. C'est dans ce contexte qu'elle termine *Les Guérillères* qui sera publiée en 1969. En mai 1970, Wittig co-publie un des premiers manifestes du mouvement féministe français. Pendant les années 1970, elle se retrouve au cœur des mouvements féministes et lesbiens radicaux qui émergent en France. Elle fonde ainsi des groupes tels les Petites Marguerites, les Gouines rouges et les Féministes révolutionnaires. À partir de ces années-là, l'œuvre de Wittig s'inscrit dans un dialogue critique entre la théorie et la littérature. En 1973 elle publie *Le Corps lesbien* et en 1976, avec son amante Sande Zeig, *Brouillon pour un dictionnaire des amantes*. En 1976, Wittig et Zeig déménagent aux États-Unis. C'est aux États-Unis que Wittig commence à écrire la plupart de ses essais théoriques dont

"The Straight Mind " ou " La Pensée straight") et la parabole ("Les Tchiches et les Tchouches"), elle expose les rapports entre le lesbianisme, le féminisme et la littérature. Comme elle traduit ses essais du français à l'anglais et vice-versa, son œuvre devient vraiment bilingue. Durant les années 1980, elle revient à la fiction et plus particulièrement au théâtre. Sa pièce, créée et montée avec Zeig, d'abord en anglais comme *The Constant Journey* (1984) et ensuite à Paris comme *Le Voyage sans fin* (1985) reprend, dans une version lesbienne, l'histoire de Don Quichotte. Son dernier roman, *Virgile*, reprend le motif de *La Divine Comédie* de Dante, mais dans ce cas l'enfer, les limbes et le paradis se situent à San Francisco !

Aux États-Unis, Wittig travaille comme professeur invité et écrivain en résidence dans plusieurs universités américaines. Elle obtient son doctorat avec une thèse intitulée "Le chantier littéraire" sous la direction de Gérard Genette. Elle devient professeur de français et d'études féministes à l'université d'Arizona en 1990.

En 1994, elle écrit sa première œuvre de fiction en anglais, *The Girl*. C'est cette fiction, *The Girl*, qui nourrit le scénario pour le film éponyme réalisé par Sande Zeig. Pendant la décennie 1990, Wittig prépare la publication de ses nouvelles dans une collection intitulée *Paris-la-Politique* (1999) et la traduction de *The Straight Mind* en français, *La Pensée straight* (2001). Monique Wittig meurt brutalement en janvier 2003 d'un infarctus.

# L'équipe artistique

## Les insoumises

### Les Merveilleuses

Le mot « merveilleuses » a pour moi l'odeur des vents contraires (des élans, des marées...). Les Merveilleuses, c'était au XVIII<sup>e</sup> siècle, au lendemain de la Révolution, le nom donné à ces femmes qui avaient une façon particulière de s'habiller. J'imagine, une façon de s'habiller un peu différente de ce que l'on attend. Glenn Gould, en parlant de la modernité, dit « qu'elle ne se situe pas dans le bruit, comme celui que font les lois qu'on brise [...] mais dans la subtilité, celle avec laquelle on pose des prémisses différentes de celles qu'on attendait de vous. » Être là où on ne s'attend pas, où l'on ne vous attend pas.

Créer une compagnie, au-delà de la nécessité administrative, c'est lancer une pensée, c'est tenir son cap et inventer pour chaque spectacle la bonne posture. Aujourd'hui, au port de la compagnie, il y a quatre spectacles : *Igishanga*, *Journal d'une autre*, *Une mouette* et *Deux ampoules sur cinq*. Le fil que je tire pour chacun probablement les relie. Les textes sont des phares qui éclairent fugitivement des routes, des directions, des endroits inexplorés. À nous de les saisir.

J'aime l'idée du temps, temps de la répétition, temps de la représentation. Revenir sur un spectacle comme un musicien sur sa partition. Les spectacles sont toujours là, amarrés au port et toujours prêts à partir au large...

La compagnie, je n'y suis pas seule et ceux qui m'entourent sont les regards vigilants sans lesquels mon travail ne peut avancer. J'ai l'impression que les textes que je choisis de mettre en scène me regardent autant que je les regarde et c'est ainsi que nous avançons... et que nous continuerons d'avancer.

**L'équipe :** Marion Canelas, Gilberte de Poncheville, Servane Ducorps, Patrick Gufflet, Marion Hewlett, Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon, Patrice Lechevallier, Judith Périllat, Marie Piemontese, Marion Pranal, Daniel Schémann, Vassili Schémann.

### Isabelle Lafon

Formée aux ateliers de Madeleine Marion elle a joué sous la direction de Marie Piemontese (*Phèdre le matin*), de Chantal Morel *Les Possédés* de Dostoïevski, de Guy-Pierre Couleau (*La Chaise de paille* de Sue Glover). Elle a également joué dans des mises en scène de Alain Ollivier (*Toute nudité sera châtiée* de Nelson Rodriguez), Thierry Bédard (*L'Afrique fantôme* de Michel Leiris et *Pathologie verbale*), Daniel Mesguich (*Tête d'Or* de Claudel), Marc-Henri Boisse (*Les Crimes banals* pour motif de peu d'intérêt d'après Macbeth), Michel Cerda (*Nuit bleue au cœur de l'Ouest* de James Stock) et Gilles Blanchard (*Saluer Giono*, *Aimée* de Marguerite Anzieu).

Artiste associé au théâtre Paris-Villette, elle a mis en scène et adapté pour le théâtre *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Entretiens avec Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* de Tchekhov. Elle a également adapté et mis en scène *La Marquise de M\*\*\**, *De Crébillon fils*. Elle joue également dans chacun de ses spectacles.

Elle a réalisé un moyen métrage *Les Merveilleuses* en sélection fiction - festival de Pantin 2010. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un long métrage *La femme aux lèvres bleues*.



### Johanna Korthals Altes

Formée à Workshop School for New Dance Development à Amsterdam, à l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella (*Aura-Compris*, *Hippolyte* de Robert Garnier, *Ca va* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* de August Strindberg, *Dynamo* de Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze septembre* et *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver, *Pièces* de Philippe Minyana).

Elle a également joué sous la direction de Frédéric Fisbach (*Les Feuilles d'Hypnos* de René Char), Marielle Pinsard (*Pyrrhus Hilton*), de Béatrice Houplain, de Matthew Jocelyn (*Dans l'intérêt du pays*), Célia Houdart, Eric Vigner (*L'Ecole des femmes*) ou Bernard Sobel (*Les Nègres* de Jean Genet) et Myriam Marzouki (*Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre et *Le Début de quelque chose*) Elle a joué sous la direction d'Isabelle Lafon dans *Journal d'une autre* et dans *Une mouette*.

### Marie Piemontese

Actrice depuis 1989 (notamment avec Agnès Varda, Emmanuel Mouret, Pierre Pinaud, Lazare ou Florent Trochel), Marie Piemontese rencontre Joël Pommerat en 1996 et intègre la compagnie Louis Brouillard, au sein de laquelle elle crée et joue : *Pôles* (2000), *Treize étroites têtes* (2000), *Mon ami* (2001), *Grâce à mes yeux* (2002), *Qu'est-ce qu'on a fait ?* (2003), *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), *Cet enfant* (2006), *Je tremble 1 et 2* (2007 et 2008), *Ma chambre froide* (2011), et *La Réunification des deux Corées* (2013). Au près de celui-ci, elle est également collaboratrice artistique pour *Une année sans été* de Catherine Anne et pour l'adaptation de la pièce *Grâce à mes yeux* en livret de l'opéra *Thanks to my eyes* (2011).

Depuis 2010, Marie Piemontese mène également ses propres travaux : *Généralités* (pièce courte, 2010), *Nous sommes tous des personnages de théâtre* (portraits vidéos, 2011) et *Phèdre le matin* (pièce, 2012/2013). Curieuse d'explorations artistiques, en 2013,

elle joue depuis Paris, en partition filmée, *Distancia* de Matias Umpiérrez, diffusé au Teatro San Martín de Buenos-Aires, tout en poursuivant son travail d'interprétation et de recherche au sein de la compagnie Louis Brouillard.

### Vassili Schémann

Etudiant en classe de réalisation à l'INSAS de Bruxelles, il fait également une licence de cinéma à Paris VIII. Il pratique la batterie depuis 11 ans en cours particuliers puis conservatoire de Montreuil. Il a été batteur dans plusieurs groupes de musique jazz, funk et hip-hop. Il a également été musicien sur le spectacle d'Isabelle Lafon *Nous demeurons*. Il a réalisé plusieurs documentaires dans le cadre de ses études.

### Thimothée Faure

Formé à l'école de batterie Dante Agostini, à l'Ecole de jazz Arpej, il découvre une année durant la musique afro américaine aux Etats-Unis puis la musique brésilienne. Il a également étudié l'ethnomusicologie au Bénin et au Sénégal. Il a travaillé comme percussionniste et batteur dans des spectacles de danse et de théâtre avec entre autre Jean Bellorini. Il enseigne la percussion au sein de collèges et d'associations.

# Extraits de presse

TTT — Télérama / Sortir  
12 octobre 2016

Sylviane Bernard-Gresh  
*Les Insoumises* — *Let me try*

Après le très beau spectacle d'après Lydia Tchoukovskaïa, c'est sur le journal de Virginia Woolf qu'Isabelle Lafon travaille pour le deuxième volet des *Insoumises*. Ses choix, son montage sont d'une rare intelligence. Toutes les facettes de Virginia sont là : sa hantise de l'écriture, ses côtés mondains, sa manière caustique d'observer le monde, son amour pour Léonard, son humour aigu et la perpétuelle présence de la folie et de la mort. Rien n'est anecdotique. Tout plonge dans le creuset brûlant de la création. Les trois actrices se placent exactement là d'où jaillit l'écriture. On est captivé par le jeu sans aucun gras et pourtant fluide et drôle des trois comédiennes. Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes (véritable sosie de Virginia) sont excellentes. Le spectacle révèle avec subtilité l'être et son œuvre.

Mediapart  
3 octobre 2016  
Jean-Pierre Thibaudat  
*Les Insoumises*  
Akhmatova, Woolf, Wittig : la "touch"  
Isabelle Lafon

Le "secret" d'Isabelle Lafon, ce cheminement à travers ces trois spectacles sans cesse mouvants, c'est, tentons de le formuler sans toutefois le percer, quelque chose qui relève de l'intime et de la proximité. Isabelle Lafon est celle qui prend le spectateur par la main et lui dit : approche-toi. Alors, elle ouvre la porte et, d'une voix qui ne s'élève jamais très haut, nous fait entrer dans l'intimité d'une écriture. Cela peut être bouleversant comme l'est le « Requiem d'Akhmatova (*Deux ampoules sur trois*), sidérant d'introspection (*Let me try*) et in fine, jazzy par les jambes, noueux dans le ventre et déboutonné du côté de la gorge (*L'OpoPONax*).

Le Monde  
29 septembre 2016  
Brigitte Salino  
*Les Insoumises*

Peu de comédiennes ont une telle intensité. Peu de metteurs en scène savent, comme elle, faire naître le théâtre de la nuit, avec pour seule lumière celle des mots. C'est la marque du théâtre d'Isabelle Lafon, qu'il faut suivre à la trace. Elle se fait rare, pas par coquetterie, mais parce qu'elle cherche, revient à un même spectacle tant qu'elle n'est pas satisfaite.

Libération  
24 septembre 2015  
Gilles Renault  
*Les Insoumises – Deux ampoules sur cinq*

A Paris, Isabelle Lafon retrace avec une magnifique simplicité la rencontre entre la poétesse Anna Akhmatova et l'écrivaine Lydia Tchoukovskaïa. Nul besoin de connaître l'histoire de la Russie intellectuelle pour se captiver pour ces Deux ampoules sur cinq, tant une authentique grâce linguistique émane de la rencontre entre ces deux êtres que la vie n'a pas épargnés. (...) Mais il y a la pensée en mouvement, la passion – et la force – inextinguible des mots, une gravité évidente mâtinée d'humour et de pudeur qui rend l'échange vif et délicat, jamais péremptoire ou compassé. Isabelle Lafon, qui signe la mise en scène et joue Anna Akhmatova avec une touchante justesse, Johanna Korthals Altes interprétant Lydia Tchoukovskaïa avec un égal talent.

L'Humanité  
10 octobre 2016  
Julie Briand  
*Les Insoumises*  
Splendides Insoumises

Les deux actrices, Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes, sont exceptionnelles. Le texte, débité à toute allure, reste clair et précis. Face au rouleau compresseur du stalinisme, il faut sauver les mots. Leur amour de la langue, leur passion pour la vie littéraire irradient les ténèbres alentour. C'est haletant drôle, merveilleux de justesse et d'intelligence. Le dispositif, tout simple, fait étinceler l'essentiel l'amour évident des comédiennes pour ce texte, leur talent pour en restituer tout l'humour et la profondeur. Isabelle Lafon met ces pensées en images, avec finesse, précision et humanité. Avec Isabelle Lafon, tout va vite. Il y a urgence à dire, à avancer, à continuer. Il s'agit de faire du théâtre comme ces *Insoumises* ont vécu : obstinément.

Politix — 6 octobre 2016  
Anaïs Heluin  
*Les Insoumises*  
Trois femmes pensantes

La metteuse en scène et comédienne défend dans ses trois spectacles une belle fraîcheur. Un humour singulier, teinté d'ironie mais toujours bienveillant, dont la voix de la petite fille de L'OpoPONax est un exemple choisi. Les *Insoumises* est une invitation à la lecture. Une introduction au pas de côté.

La Terrasse  
28 septembre 2016  
Agnès Santi  
*Les Insoumises*

Des femmes obstinées, libres et talentueuses. Un grand moment de théâtre, finement maîtrisé et inspirant. Quel travail remarquable ! Sans surplomb, sans superflu, sans se laisser piéger par une narration réaliste, mais avec obstination, modestie, subtilité. Elle crée ainsi un théâtre exigeant et accessible, profondément touchant. Cet excellent moment de théâtre rend à ces auteurs un bel hommage !

Le Huffington Post — Le Monde  
3 octobre 2016  
Savannah Macé  
*Les Insoumises*

Un hymne à la langue, celle qui ébranle, traverse et percute en plein cœur. Cette trilogie est une ode aux femmes et à la Littérature dans ce qu'elle a de plus poétique. (...) La prise de parole avant tout, du théâtre brut, à l'état pur. L'OpoPONax de Monique Wittig. Déjà éloquente et habitée dans les deux précédentes pièces, Isabelle Lafon se révèle davantage et nous époustoufle sur toute la ligne.

France Info  
11 octobre 2016  
Hugues Le Tanneur @desmotsdeminuit  
*Les Insoumises* — *Deux ampoules sur cinq*

La metteuse en scène et comédienne brosse une série de portraits vivants d'une rare acuité où apparaît notamment la figure inoubliable de la poétesse russe Anna Akhmatova. Interprété avec empathie, sensibilité et une retenue discrète, non dépourvue d'humour par les deux comédiennes, la réussite du spectacle tient pour une bonne part au sentiment profond de toucher du doigt quelque chose qui a trait à la vie même dans ce qu'elle a de plus direct. Let me try Elle parle au sujet du roman qu'elle est en train d'écrire de "conclure par une extraordinaire conversation dans laquelle chacun fera entendre sa voix". Or c'est bien à quoi parviennent les trois comédiennes dans ce spectacle intense, touchant et délicat : elles font entendre la voix intérieure de Virginia Woolf, autrement dit la vie même avec ses désirs, ses aspirations et cette soif insatiable qui lui fait écrire, L'OpoPONax La grâce enjouée du texte, mélange d'humour et d'étonnement face au monde qui révèle sa nature à la fois complexe et familière devant les yeux intrigués des enfants est merveilleusement rendue par la comédienne. De quoi clore en beauté cette impeccable série de portraits que l'on peut voir aussi bien en intégrale que séparément.

**L'artichaut magazine**

**3 octobre 2016**

**Bertrand Brie**

***Les Insoumises ont le vent en poupe***

Isabelle Lafon ne s'est pas ménagée pour nous offrir ces trois portraits de femmes tous aussi passionnants les uns que les autres.

Les Insoumises, c'est le spectacle de la langue où l'on dissèque les mots pour mieux les faire résonner dans leur essence. Les Insoumises, c'est une recherche de l'essentiel. C'est une belle rencontre, spontanée et fougueuse, une de celles qui marquent par leur générosité.

**France-Culture**

**7 décembre 2014**

**Joëlle Gayot**

***Les Insoumises — Deux ampoules sur cinq***

Ça se passe simplement, comme une évidence. Il y a une table couverte de livres et deux actrices qu'éclaire la lueur de lampes de poche. Au théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis, Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes rejouent une conversation entre deux auteurs russes du 20ème siècle, l'écrivaine Lydia Tchoukovskaïa et la poétesse Anna Akhmatova. La littérature, l'amour, la politique, la résistance à l'oppression, l'amitié sont les ingrédients qui nourrissent le lien entre ces insoumises. On les écoute, on les regarde, on est à quelques mètres seulement du miracle qui a lieu. Oui, on parle ici de miracle car ce spectacle touche à l'humanité même. Simplement, comme une évidence.

**Ubu — Scène d'Europe**

**2 octobre 2016**

**Maïa Bouteillet**

***Les Insoumises – Deux ampoules sur cinq***

Anna Akhmatova-Lydia Tchoukovskaïa : Deux femmes dans la nuit.

Ensemble, elles nous font ressentir avec humanité et force, humour aussi parfois, leur combat et leur proximité dans la souffrance et dans l'espoir. On les approche, on croit les connaître un peu, on est avec elles, à leurs côtés. Leurs mots nous suivent longtemps après.

**Hotellotheatre**

**25 septembre 2016**

**Véronique Hotte**

***L'Opoponax***

Humour, distance, décalage entre le regard de l'enfant et le point de vue amusé de l'adulte, expérience initiatrice universelle de la petite école, paroles instinctives d'une conscience enfantine qui s'éveille – un raffinement de l'art.

**Hotellotheatre**

**Véronique Hotte**

***Les Insoumises – Deux ampoules sur cinq***

(...) Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes sont deux fées, l'une brune et l'autre blonde, installées dans leur antre sombre et penchées sur un amoncellement de livres posés sur la table de travail, leurs vrais outils de libération et de survie loin de tous les enfermements, physiques, moraux et philosophiques. Un beau pari subtil.



**MC2: production**  
**4 rue Paul Claudel**  
**38100 Grenoble**  
**04 76 00 79 70**  
**mc2grenoble.fr**



**MC2:**

**Production**

OCTOBRE 2016

